POURQUOI S'INTÉRESSER AUX SAINTS BRETONS ENCORE AUJOURD'HUI ?

Chaque fois que les journaux relatent l'érection d'une nouvelle grande statue d'un saint breton à la Vallée des Saints, je ne peux m'empêcher de me poser la question : quel sens cela a t-il ? S'agit-il de rassembler en une sorte de grand sanctuaire naturel ceux-là dont le culte se meurt, afin qu'il en reste un souvenir et qu'ils ne soient pas définitivement avalés par la roue du temps ? Est-ce un grand cimetière ou la proclamation de quelque chose à la face du monde ? Ce n'est pas à nous de répondre, mais nous pouvons quand même nous demander pourquoi il vaut la peine pour nous de nous intéresser aujourd'hui encore à nos saints bretons. En un mot, que signifient-ils pour nous ?

Une partie de notre trésor

La première remarque que je ferai, c'est qu'ils font partie de notre patrimoine. Ils étaient là bien avant nous. Il suffit de voir toutes les chapelles qui leur sont dédiées. Les saints des VIème et VIIème siècles en particulier font partie de notre environnement naturel depuis des siècles. Les saints de cette période primitive ont laissé leurs noms à nos Lann et à nos Ploues. Un seul exemple ; Prenons la carte de l'extrême Nord-Ouest du Finistère, de Plouarzel à Ploudalmezeau. Sur ce territoire de 25kms de long et de 15 de large, nous trouvons au moins 13 Lann et 3 Ploues. Plusieurs de ces lann sont devenus des paroisses : Lampaul-Plouarzel, Lampaul-Ploudalmezeau, Lanildut, Lanrivoaré, Landunvez, et trois sont des ploues : Plouarzel, Plourin, Ploudalmezeau. Une telle recherche, très facile à faire, serait à faire partout en Basse-Bretagne, même si leur densité n'est pas aussi forte partout. Un passage de la Vie de saint Hervé, au chapitre 33, met ces mots dans la bouche d'un des serviteurs de saint Majan : « *Je suis l'un des esprits impurs. Je suis donc venu séduire, par toutes sortes de ruses, les moines, trop nombreux en ce pays !* » Ils étaient certainement nombreux ces moines, venus en Armorique avec leur peuple à la recherche de lieux de vie et de solitude.

Les lann, ermitages ou monastères, et les ploues (Ploe signifie 'peuple', Plouvorn c'est le peuple de Maorn…) tous ces lieux gardent les traces de la présence de ces moines, hommes de Dieu, dont la vie a profondément marqué leurs contemporains. C'est parfois le manque d'information sérieuse à leur sujet qui a conduit certains recteurs au XVIIème siècle à les remplacer par des saints bien connus de l'Église universelle, et dont le nom était proche. C'est ainsi qu'on a remplacé St Igneau par St Ignace à Plouigneau : il aurait suffi pourtant de lire la Vie de saint Pol de Léon pour savoir qu'Igneau était un des disciples de saint Pol. De même à Audierne, le remplacement de St Rumon par St Raymond est dû à l'ignorance de l'histoire des relations du Cornwall avec notre propre Cornouaille. Il faudra même toute l'énergie d'un Père Maunoir pour que le culte de St Corentin reprenne vie en Cornouaille.

Nous ne pouvons cependant rien comprendre à l'organisation religieuse ancienne de notre pays si nous ne tenons pas compte de nos saints fondateurs. Nous savons plus ou moins que ces saints ont forgé notre histoire, et du moins l'histoire de nos ancêtres. Leurs pardons existent toujours et marquent des moments particuliers de l'année, synonymes de retrouvailles, de fête et aussi de recueillement. Ce sont des saints populaires, proches de nous et nous les voyons volontiers comme nos intercesseurs auprès de Dieu. Une sorte de lien familial existe entre eux et nous. Il suffit de penser par exemple à la vénération qui entoure saint Hervé en Léon, ou un saint Ronan à Locronan, ou un saint Gwennolé à Landévennec, et combien d'autres ! Certains ne sont pas officiellement saints, mais nous savons qu'ils le sont réellement, c'est le cas de Santig Du et de Salaun ar Foll, par exemple, et nous les aimons. Ce qui nous rattache à eux n'est pas un savoir, mais une affection : ils sont de chez nous, ils ont vécu là où nous vivons, et instinctivement nous savons qu'ils ne peuvent pas oublier ceux qui vivent aujourd'hui là où ils ont eux-mêmes vécu. Au moment où la paroisse s'éloigne d plus en plus du monde rural, par manque de prêtres, peut-être sera t-il important de mettre en valeur ces temps de célébration locale que sont les pardons, et qui constituent un christianisme de proximité et une spiritualité du cœur.

Avec eux, nous savons qui nous sommes

Le deuxième point que je voudrais souligner m'a été suggéré par quelqu'un l'autre jour, qui disait : « *avec nos saints, on sait qui on est et d'où on vient !* » Ceci est particulièrement vrai pour les personnes qui ont eu l'occasion de participer aux divers

pèlerinages que nous effectuons en Cornouailles, au Pays de Galles, en Irlande et en Écosse. Retrouver en Cornouailles ou au Pays de Galles le saint que nous prions chez nous crée des liens de proximité et de fraternité. Nous mesurons aussi du même coup la foi qui a été la leur : beaucoup parmi eux ont quitté leur pays à la suite de saint Samson, saint Pol de Léon, saint Gildas et tant d'autres pour traverser les mers et venir vivre et annoncer l'Évangile ici en Armorique. Ils ont accompagné leur peuple qui prenait le même chemin à cause de l'insécurité qui régnait en Grande-Bretagne au VIème siècle et peut-être aussi à cause de l'épidémie de Peste Jaune de 549. Ce qui est certain, c'est que nous avons été nous aussi un peuple de migrants et que les moines ont aidé notre peuple à s''installer en terre inconnue. Leurs ermitages ont été des lieux de paix, d'accueil, de prière et de travail. L'étude sérieuse et précise de leur « Vie », en particulier celles écrites aux IXème et X^{éme} siècles au monastère de Landévennec, nous permet d'aller bien au-delà de la légende et de jeter un peu de clarté sur cette période habituellement appelée « the Dark Age ».

Je me permets de vous donner un exemple, pour que vous compreniez mieux. Il s'agit de la « Vie » de saint Hervé, dont certains disaient que c'était un tissu de légendes. La « Vita » au chapitre 10 dit ceci : « *Plus tard, il se rendit auprès du saint moine Harzian qui l'instruisit pendant sept ans… Puis il se rendit dans le pays d'Ac'h, auprès de son cousin Urphoet, pour qu'il lui indique où habitait sa mère, qui avait fui le monde...* » Le manuscrit du Mans précise qu'Harzian était « *récemment revenu des écoles des docteurs irlandais* », mention qui correspond bien à la réputation des monastères irlandais de l'époque. Aucune des versions ne donne le nom du lieu où se trouvait l'ermitage du saint moine. Mais le fait que Saint Hervé se soit rendu ensuite dans le pays d'Ac'h laisse supposer qu'il se trouvait dans le pays de Léon. Travaillant sur le vieux cadastre de Plouguerneau, Bernard Tanguy découvre le toponyme Lannerchen, encore noté Lannerzian au XVIIème siècle, et situé auprès de la voie romaine conduisant de Kérilien à l'entrée de l'Aber-Vrac'h. Il demande à Gilles Couix de chercher ce que révèlent les photos aériennes du lieu : autour de la ferme de Lannerchen se voient nettement les traces d'une double enceinte circulaire. Avec Patrick Galliou, spécialiste du gallo-romain, et Anne Dornier, archéologue anglaise, nous nous rendons sur le terrain. La prospection sur place permet de mettre en évidence l'existence d'un établissement romain dont l'occupation est attestée jusqu'au IVème siècle par des tessons de poterie, authentifiés par nos archéologues comme provenant D'Argonne et du Dorset, en Grande-Bretagne. A l'Est de l'ensemble, auprès

du vieux chemin qui mène à Lannébeur, se voit une toute petite enceinte circulaire qui a la taille et la forme des ermitages que je connais en Cornouailles Britanniques. (cf St Hervé, p.59). Voilà donc l'emplacement de l'ermitage d'Harzian qui instruisit Hervé pendant sept ans. Nous connaissons bien l'ermitage de St Hervé en Lanrivoaré, à Cost-Houarne. Restait à savoir où se trouvait l'ermitage de Rivanon, la mère d'Hervé, qui avait quitté le monde pour vivre dans la solitude. Bernard Tanguy me suggère de chercher dans les vieux cadastres entre Plouguerneau et Lanrivoaré. J'ai eu la chance de découvrir rapidement à Plouguin, à 7 kms de Cost-houarne, le village de Lanrivanan, où il y eut autrefois une chapelle, (le champ derrière la ferme porte le nom de parc-ar-chapel) et où la fontaine est toujours dédiée à sainte Rivanan. Voilà un exemple, parmi bien d'autres, de ce que la recherche peut apporter pour sortir nos saints de la « légende ».

J'ai eu la chance de faire ce travail en compagnie de Bernard Tanguy, l'éminent spécialiste des noms de lieux, trop tôt disparu, au sujet de saint Pol de Léon, saint Hervé, saint Tudual, saint Corentin et d'autres, et cela nous a permis d mieux comprendre les débuts de la foi chez nous. Retourner ainsi aux origines n'est pas faire œuvre de passéiste, mais permet au contraire de retrouver l'élan qui marquait leur comportement et leur façon de vivre. Nous avons reçu d'eux un sens de la contemplation de Dieu à l'œuvre dans la nature. La nature est pour nous le premier livre de la révélation. Le vent, les arbres, l'eau, les plantes et les animaux, tout nous parle de la grandeur de Dieu ! Il est la source de toute la création et naturellement nous lui rendons grâce. Dieu est tout proche de nous. De nos saints, nous avons aussi reçu un sens de la communauté, un sens de la fraternité, un sens du pardon : c'est autour du saint qu'un peuple s'est rassemblé jusqu'à porter son nom. Quand nous nous retrouvons autour du saint pour son pardon, cela veut dire aussi que nous nous pardonnons les uns les autres. (…)

Ils sont avec nous

Au bout du compte, ce qui nous amène à nous intéresser à nos saints bretons, c'est la conscience que nous avons de cheminer avec eux, qu'ils sont nos contemporains, et que nous pouvons toujours compter sur leur présence auprès de nous. De même que les nôtres, décédés, ne sont pas pour nous des absents, de même nos saints nous accompagnent. C'est ce que nous appelons la communication des saints. Voici un fait

dont j'ai été témoin direct il y a 25 ans, et que j'ai déjà raconté. Maryse et Daniel voulaient voir l'ermitage St Hervé à Lanrivoaré. J'y suis allé avec eux et leur fils de 18 ans à l'époque. Arrivés sur le placitre, auprès de la croix, dans l'herbe, du côté droit de la route, il y avait un chien quasi mort ; il avait une grosse blessure au cou qui saignait encore. Il avait les yeux quasi-blancs, révulsés. Maryse se penche sur lui. Daniel lui dit : « *Laisse-le donc, tu vois bien qu'il est fichu !* » Et elle de dire : « *Je crois qu'il n'est pas mort ; il respire encore !* » Daniel et son fils s'éloignent vers l'enclos, pour voir les ruines de la chapelle. Moi-même je descends à la fontaine pour retirer les branchages et les feuilles tombées. Puis je me penche vers le caniveau pour la même besogne. Maryse me rejoint et fait de même pour l'auge. On entend à ce moment-là Daniel qui crie : « *Maryse, fais gaffe ! Le chien !* » Le chien descend les marches, passe par-dessus l'auge, lèche les mains de Maryse penchée sur l'auge, puis passe devant moi toujours penché, et va à la fontaine. On entend Daniel : « *Il est fou ce chien ! Il va se noyer !* » L'eau était plutôt basse. Le chien se baisse, boit de l'eau, puis revient sur ses pas et remonte par la droite puis s'en va. J'ai vu que sa plaie était cicatrisée. Je demande à Maryse : « *Qu'est-ce que tu as fait ?* » Et elle de me dire : « *J'ai senti que saint Hervé était derrière moi. Intérieurement je lui ai dit : tu vois bien que je ne peux pas rester. Je te le confie !* » Hervé, qui avait domestiqué le loup, avait aussi ce jour-là guéri ce chien. Nos saints sont définitivement dans l'amour de Jésus. Ce que nous voulons de bien, ils le veulent avec nous et prient Dieu pour cela. D'une certaine façon, il est naturel pour nous de leur parler et parfois de les appeler à l'aide. Ce sont des hommes et des femmes comme nous, qui ont vécu, travaillé, souffert et prié sur le même territoire que nous. Leur fontaine est toujours là, leur chapelle aussi. Nous savons qu'ils ont toujours su mettre leur confiance en Dieu, et qu'ils ont été source de paix, de pardon et de confiance pour ceux auprès desquels ils vivaient. C'est pourquoi leur « Vie » raconte souvent des miracles qu'ils ont accompli : c'est une manière pour l'auteur de dire que cet homme, c'était comme Jésus parmi eux.

La vie de saint Pol de Léon est typique à ce sujet. Avant de passer vers l'île de Batz, le chapitre 16 raconte comment Pol rend la vue à trois aveugles, rend la parole à deux muets, et la marche à des paralytiques portés sur des brancards. Un peu plus loin, l'auteur nous dit même que « *quelque part, au contact de sa cloche, un mort a été remis debout, en vie, selon les témoignages des gens qui l'ont vu.* » Le propos d'Ourmonoc est très clair : Pol a été comme une présence de Jésus parmi les Bretons de son temps. Comme Moïse au désert, Pol a fait jaillir des sources, et « *par l'ablution*

de ces sources, beaucoup d'infirmes et de malades, quelle que soit la maladie dont ils souffrent, sont rendus à la santé, en suppliant le Seigneur par l'intercession du saint », écrit encore Ourmonoc en 884 (p.197), plusieurs centaines d'années après la mort du saint.

Nos saints ont été guérisseurs, consolateurs, artisans de paix : quelque chose de l'amour de Jésus pour chacun transparaissait à travers leur manière d'être. Et c'est cela qui nous parle encore aujourd'hui. Si nous nous adressons à eux dans la prière, ce n'est pas du folklore, mais c'est simplement parce que nous les savons proches de nous. Par eux aussi nous vient l'amour de Dieu. Peut-être que la Vallée des Saints a un sens en tant que rappel d'une civilisation qui disparaît peu à peu. Mais chaque pardon, petit ou grand, où se rassemblent les voisins et les amis du saint pour un temps de louange à Dieu, de prière commune et de convivialité, chaque pardon dans sa simplicité et son originalité est Bonne Nouvelle pour aujourd'hui. Nos saints d'hier sont parole pour aujourd'hui, si nous le voulons bien !

Job an Irien

Transcrit par Aerwann Abhervé.

Publié dans le Feuillet Sainte Anne avec l'autorisation du père Job, probablement le meilleur spécialiste en matière de christianisme celtique actuellement en Bretagne.

Le père Job, prêtre catholique-romain, anime depuis de nombreuses années un groupe de fidèles bretons bretonnants qui se réunit régulièrement à Tréflénevez, pas loin de Landerneau et en bordure des Monts d'Arrée (Menez Are), pour célébrer en breton. Il organise très régulièrement des pèlerinages en Irlande, Ecosse, Cornouailles et Pays de Galles.